

# NOTES ASSYRIOLOGIQUES

Par F. THUREAU-DANGIN

Planche I

## XIII. DEUX INSCRIPTIONS D'URUMUŠ

Un vase trouvé à Niffer porte une inscription d'Urumuš<sup>1</sup> qui nous fait connaître que cet objet provenait du butin d'Élam et avait été consacré à Enlil après la défaite d'Élam et de Baraḥsu. Voici une nouvelle inscription d'Urumuš (AO 5476) qui nous apporte quelques détails sur cette campagne de Baraḥsu : nous apprenons que le roi de Baraḥsu s'appelait Abalgamaš, qu'il fut vaincu sur les bords du fleuve Kabnitum « entre Awan et Suse », que son lieutenant Sidgau fut fait prisonnier, que sa capitale A[š]arri fut mise à feu et à sang et qu'enfin Baraḥsu fut réuni à l'empire de Kiš.

FACE

COL. I. [Uru-mu-u]š  
[š]ar [K]iš  
in x<sup>2</sup>  
A-ba-al-ga-maš  
šar  
Ba-ra-aḥ-sum<sup>ki</sup>  
(LAM + KUR<sup>3</sup>-ar =) išār  
ù  
Si-id-ga-ù  
šakkanak-su

Urumuš,  
roi de Kiš,  
dans une expédition,  
Abalgamaš,  
roi  
de Baraḥsu,  
il le vainquit,  
en outre  
Sidgau,  
son lieutenant,

1. Publiée et traduite par Hilprecht, *OBI.*, n° 5 et pp. 20-21 (cf. *ISA.*, p. 230).

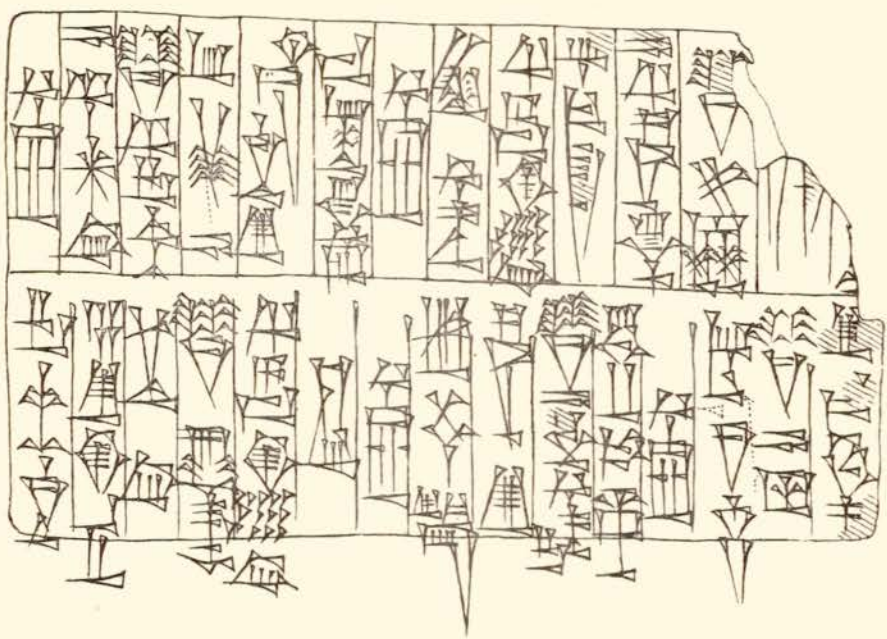
2. Signe *REC.*, n° 169. Ce signe est fréquent : cf., outre les textes cités *ISA.*, p. 238, note 2, *RTC.*, n° 99 rev. 5, n° 176, l. 4; *RA.*, VII, p. 104, col. I, l. 3; *Incent. des tabl. de Tello*, I, n° 1048 rev. 2, 1053 rev. 7, 1089 rev. 2, 1115 rev. 4, 1196, l. 5.

3. Cet idéogramme a été lu par Jensen (*ZA.*, XV, p. 248, note) *nāru* et par Scheil (*RA.*, VII, p. 105) *parāru*. Pour une lecture *šāru*, voir *ISA.*, p. 321, note 5, *SAKI.*, p. 225, note f.

Bibliothèque Maison de l'Orient

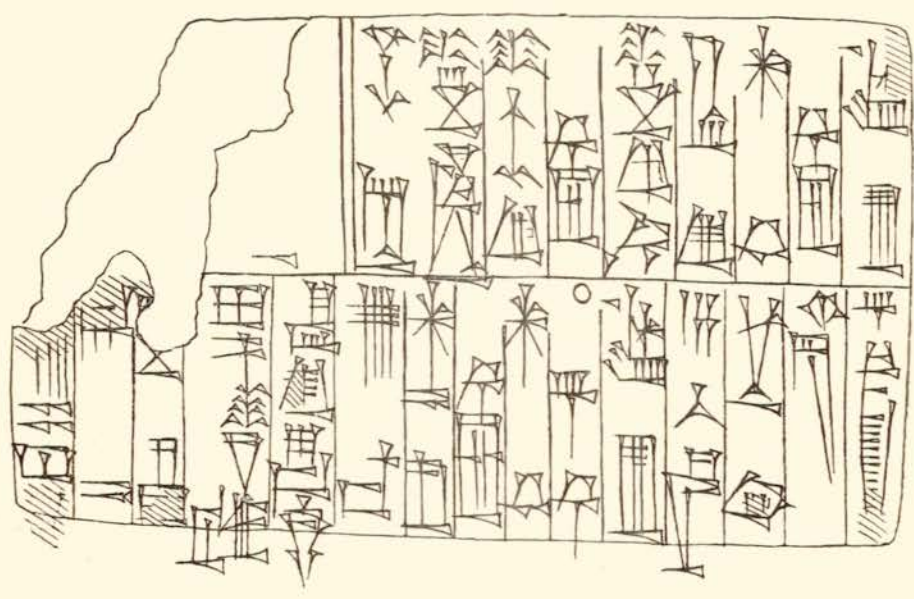


162301



Face

AO 5476



Revers

	šU-DŪ-A <sup>1</sup>	il le fit prisonnier,
	<i>in ba-ri-ti</i> <sup>2</sup>	entre
	<i>A-wa-an</i> <sup>ki 3</sup>	Awan
	<i>ù</i>	et
COL. II.	<i>S[u]-si-im</i>	Suse,
	<i>in nâr Kab-ni-tim</i>	sur le fleuve Kabnitum,
	<i>ù</i>	en outre
	<i>ne-ru-dam</i> <sup>4</sup>	massacre
	<i>in A-[š]a-ar-ri</i>	dans A[š]arri,
	<i>al-su</i>	sa ville,
	<i>iš-pu-uk</i>	il entassa,
	<i>ù</i>	en outre
	<i>išdé</i> <sup>5</sup>	les fondements
	<i>Ba-ra-ab-sum</i> <sup>ki</sup>	de Barašsu
	<i>in nišé</i> <sup>6</sup>	d'entre les peuples
	<i>Elamtim</i> <sup>ki</sup>	d'Élam
	<i>i-su-uh-ma</i>	il arracha :
	<i>Uru-mu-uš</i>	depuis lors Urumuš

## REVERS

COL. I.	<i>šar</i>	roi
	<i>Kiš</i>	de Kiš
	<i>Elamtam</i> <sup>ki</sup>	domine l'Élam.
	<i>i-be-al</i>	
	<i>dEn-lil</i>	A Enlil
	<i>u-gal-lim</i> <sup>7</sup>	le grand seigneur,

1. L'expression šU-DŪ-[A] se retrouve dans l'inscription de la statue A de Narâm-Sin, col. II, l. 7 (ISA., p. 238, d'après Scheil, *T. élam.-sém.*, III, p. 2 sq.). Dans ce passage le contexte suggère le sens de « faire prisonnier » bien plus que celui de « terrasser » ou « abattre » jusqu'ici adopté. Noter que *šu-dū* est fréquemment employé dans les textes sumériens avec le sens de « tenir à la main », cf. RA., VII, p. 108, note 3. Dans notre passage et dans l'inscription de Narâm-Sin, šU-DŪ-A correspond probablement à une expression telle que *ina qâti šabātu*.

2. *baritum* = *birtum*?

3. *A-wa-an*<sup>ki</sup> rappelle *Za-wa-an*<sup>ki</sup> dont BA-ša-Šušinak se disait roi (cf. Scheil, *T. élam.-sém.*, IV, pp. 9 et 10).

4. Lire *nêrûtam*.

5. État construit du duel au cas oblique, cf. Ungnad, ZA., XVII, p. 361, XVIII, p. 3; Hunger, *Becherwahrnehmung*, pp. 71-72.


6. Pluriel oblique, cf. *Lettres et contrats*, p. 10, note 1.

7. Pour cette lecture, voir ISA, p. 233, note 7.

	<i>dŠamaš</i>	à Šamaš
	<i>ù</i>	et
	<i>dA-MAL</i>	à A-MAL,
	<i>ù-mâ</i>	maintenant,
	<i>la zu-ra-tim</i>	sans félonies,
	<i>lu-gi-ni-iš-ma</i>	puissé-je (le maintenir) soumis!
	<i>[š]a tuppam</i>	Quiconque cette inscription
	<i>sù-a</i>	détruira,
COL. II.	<i>dEn-lil</i>	qu'Enlil
	<i>ù</i>	et
	<i>dŠamaš</i>	Šamaš
	<i>išdé-su</i>	ses fondements
	<i>li-zu-ḫa</i>	arrachent
	<i>ù</i>	et en outre
	<i>zéra-su</i>	sa race
	<i>li-il-gu-da</i>	suppriment!

L'inscription suivante (AO 5477) n'offre pas le même intérêt historique, mais elle présente cette particularité d'être bilingue : c'est le plus ancien exemple d'inscription suméro-akkadienne qui nous soit parvenu.

## FACE

.....	<i>[a-na dE]n-[lil]</i>	En l'honneur d'Enlil
.....	<i>[m]a-na-ma</i>	personne
<i>[al]an a[n-n]a</i>	<i>šalam<sup>2</sup> anakim<sup>3</sup></i>	une statue en plomb
<i>[n]u-ta-dim</i>	<i>la ib-ni</i>	n'avait fait :
<i>Uru-mu-uš</i>	<i>Uru-mu-uš</i>	Urumuš
<i>lugal</i>	<i>šar</i>	roi
<i>Kiš</i>	<i>Kiš</i>	de Kiš
<i>alan-na-ni an-na-kam</i>	<i>šalam-su ša anakim</i>	sa statue en plomb
<i>ni-dim</i>	<i>ib-ni-ma</i>	fit :
<i>igi dEn-lil-lá-šá</i>	<i>maḫar</i>  <sup>4</sup> <i>dEn-lil</i>	devant Enlil
<i>ni-gub</i>	<i>i-za[-aš]</i>	elle se tiendra.

1. Comparer le texte de Manistusu publié par Scheil, *Rec. d'Ass.*, VII, p. 105, col. II.

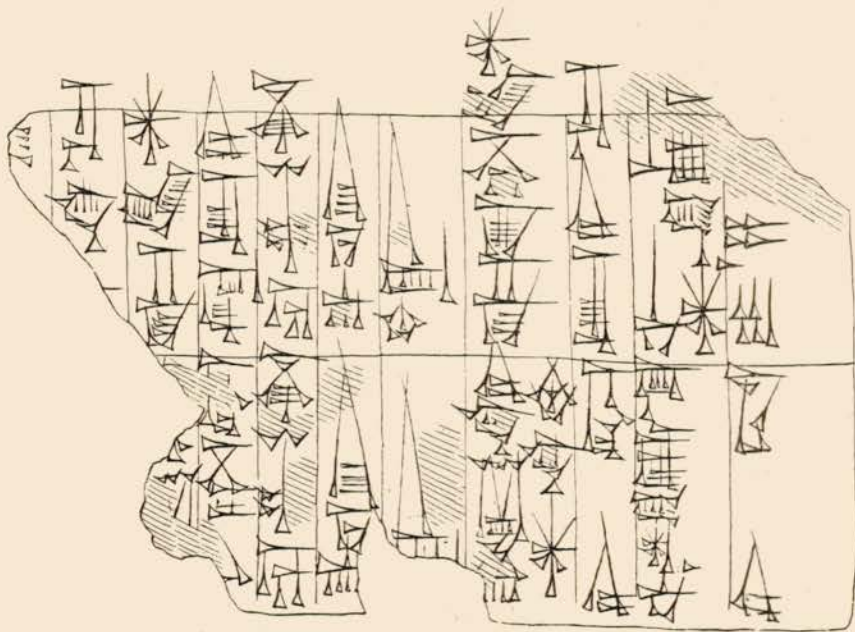
2. Cf. Scheil, *T. étam.-sém.*, III, p. 5.

3. Écrit *kū-an* : la lecture *anaku* est imposée par le texte sumérien.

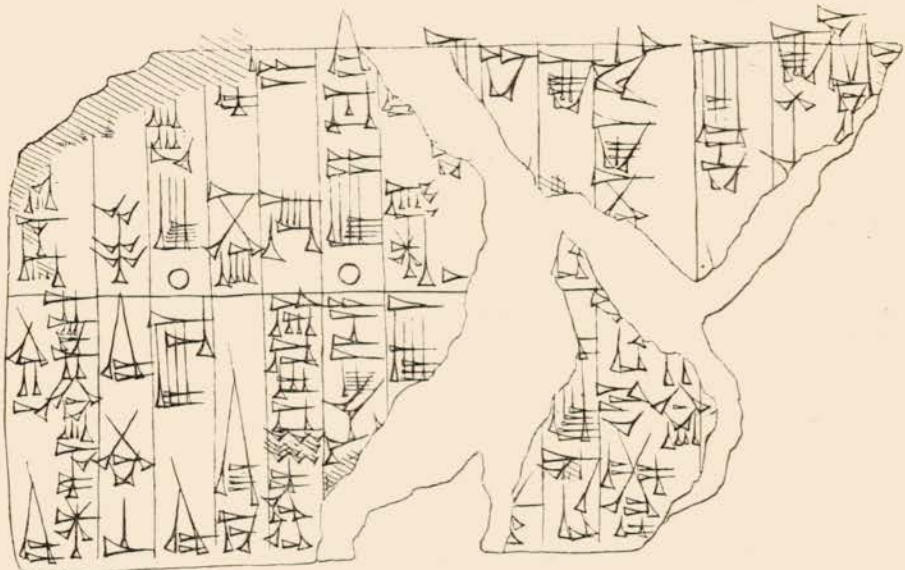
4. Ce signe m'est ici inexplicable.

AO 5477

Face



Revers



## REVERS

<i>ni-dù<sup>1</sup> dingir-ri-ne-ka</i>	<i>da-.....[i-li]</i>	Le..... des dieux
<i>me-te(n)-ni</i>	<i>mu-.....</i>	.....
<i>ni-šid<sup>2</sup></i>	<i>u-sa-qi[r]<sup>3</sup></i>	il honora(it).
<i>lù</i>	<i>ša tup[pam]</i>	Quiconque
<i>im-sar-ra-e<sup>4</sup></i>	<i>sù-a</i>	cette inscription
<i>...-ha-lam-me-a</i>	<i>u-sa-sa-ku-ni<sup>5</sup></i>	détruira,
<i>[<sup>d</sup>En-]lil</i>	<i><sup>d</sup>En-li[l] ù</i>	qu'Enlil
<i><sup>d</sup>[Utu-bi]</i>	<i>[<sup>d</sup>Šamaš</i>	et Šamaš
<i>suḫus<sup>6</sup>-sa-n[i]</i>	<i>išdē-su</i>	ses fondements
<i>he-pad<sup>7</sup>-du-ne</i>	<i>[l]i-zu-ha</i>	arrachent
.....	<i>ù</i>	et en outre
.....	<i>[šé]ra-su</i>	sa race
.....	<i>[li-]il[-gu-d]a</i>	suppriment !

Ces deux textes sont inscrits sur des tablettes en argile crue. L'écriture est plutôt archaïsante que réellement archaïque et ne semble pas contemporaine d'Urumuš. Ce sont sans doute des copies, peut-être destinées à un usage scolaire. La date de ces copies est difficile à déterminer : selon toute vraisemblance, elle n'est pas postérieure à la dynastie d'Isin.

Au lieu d'*Uru-mu-uš<sup>8</sup>* on tend aujourd'hui à adopter une lecture *Ri-mu-uš* suggérée par Hrozný (*WZKM.*, XXIII, p. 191, note 1) : ce serait un nom sémitique. La lecture *Uru-mu-uš* me semble la plus probable. Ce nom en sumérien signifie « ma ville est (mon) appui » (non « il a fondé la ville »). La traduction sémitique serait

1. *Ni-dù* est peut-être le même terme que *nig-dù* si fréquent dans les inscriptions de Gudéa (cf. Jensen, *KB.*, III, 1, p. 33, note \*\* o).

2. Ici *šid* = *šāquru* ; en général *šid* correspond à *manū* (cf. *RA.*, VII, p. 108, note 5).

3. Br. n° 8976 ; cf. *Rm.* 2, 588, face, 35 (Meissner, *Suppl.*, pl. 25) et Weissbach, *Bab. Misc.*, pl. 10, II, 28.

4. Pour *im-sar-ra*, cf. *CT.*, XVII, pl. 18, l. 21. Ici ce nom est déterminé par la désinence casuelle e (« l'inscription », c'est-à-dire « cette inscription »).

5. Noter l'équivalence *ha-lam* = *šumsuku*, ce qui fixe le sens de ce dernier terme. Dans 81-4-28, rev. 3 (*JRA S.*, oct. 1905) *šumsuku* a le même idéogramme que des verbes exprimant l'idée de destruction.

6. Cf. Weissbach, *Bab. Misc.*, p. 28, col. I, l. 18.

7. *Pad* correspond ici à *našāhu* et signifie donc « arracher ». Voir les passages cités *Restit. matér. de la Stèle des Vaut.*, p. 58, note 2, et AO 4399 (*Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 215) où ce sens convient parfaitement. Noter en particulier Cône d'Entéména, I, 19 : le patési d'Umma « arrache » (*ni-pad*) la stèle de Mésilim ; cette même stèle est remise en place par Éannatum. Si on traduit *pad* par « briser, détruire », on introduit une contradiction dans le texte.

8. Voir, pour cette lecture, Boissier, *Divination*, I, p. 81, note 203, et Jastrow, *ZA.*, XXI, p. 277 et suiv.

*Ālī-imdī*; comparer *A-lī-tu-kul-tī*<sup>1</sup> « ma ville est mon soutien » et *Ī-lī-im-dī*<sup>2</sup> « mon dieu est mon appui ». Cette alternance dans une même dynastie de noms sémitiques et sumériens n'est pas pour nous surprendre. Sans quitter la dynastie de Kiš, on trouve, à une époque plus ancienne, au milieu de noms sumériens un nom sémitique *En-bi-Istar* (pour cette lecture, voir *ZA.*, XV, p. 405).

J'ai indiqué ailleurs les raisons qui invitent à placer les rois de Kiš avant les rois d'Agadé et à les grouper dans l'ordre suivant : Šarrukin, Maništusu, Urumuš (voir *OLZ.*, 1908, p. 313). L'obélisque de Suse établit un synchronisme entre Maništusu et Urukagina, fils du patési de Lagaš Engilsa. Y a-t-il identité entre cet Urukagina et le roi du même nom ? Si oui, Engilsa vient s'intercaler entre Lugalanda et Urukagina. Or dans la collection de tablettes provenant des archives des patésis de Lagaš, les règnes de Lugalanda et d'Urukagina sont l'un et l'autre représentés par un très grand nombre de documents. N'est-il pas singulier que le règne d'Engilsa ne soit représenté par aucune tablette ? De plus, si Urukagina était fils de patési, comment expliquer qu'il ne mentionne jamais son père ? Ce roi, qui garde le silence sur ses origines, qui se pose en réformateur, a bien les apparences d'un homme nouveau. Mais voici qui est, je crois, plus concluant. Au temps de Šarrukin et de Maništusu, le territoire de Lagaš était absorbé dans l'empire de Kiš. Ce fait est attesté, en ce qui concerne Maništusu, par l'obélisque, et en ce qui concerne Šarrukin, par ce début de lettre que j'ai déjà cité *OLZ.*, 1908, p. 313 : « (A un tel) voici ce que le patési de Lagaš mande<sup>3</sup> : les deux (villes) de Ka-lum et d'É-apin, depuis le temps de Šarrukin, appartenaient au territoire de Lagaš ... ». Or la période de l'histoire de Lagaš qui correspondrait aux règnes de Šarrukin et de Maništusu<sup>4</sup> nous est particulièrement bien connue par un grand nombre de documents, et dans ces documents on ne découvre pas la moindre allusion à une domination étrangère. En résumé Šarrukin est, selon toute vraisemblance, postérieur à Urukagina. Entre deux se place Lugalzaggisi, vainqueur d'Urukagina et fondateur d'un royaume du « Pays », c'est-à-dire de Sumer<sup>5</sup>. En effet, un royaume de Sumer n'a pu coexister avec l'empire de Šarrukin. Si l'on tient compte du fait que Lugalzaggisi paraît avoir eu des successeurs (voir *ISA.*,

1. Schorr, *WZKM.*, XXIV, p. 329.

2. Ranke, *Personal Names*, p. 188.

3. Pour la traduction de cette formule, voir *Incent. des tabl. de Tello*, I, n° 1058. Ici est employée la formule abrégée, qu'on retrouve *ibid.*, n° 1261.

4. Si Maništusu est contemporain du père d'Urukagina, Šarrukin est sans doute contemporain d'Entéména. Pour la distance qui sépare Urukagina d'Entéména, voir Allotte de la Fuyé, *Florilegium Melchior de Vogüé*, p. 6.

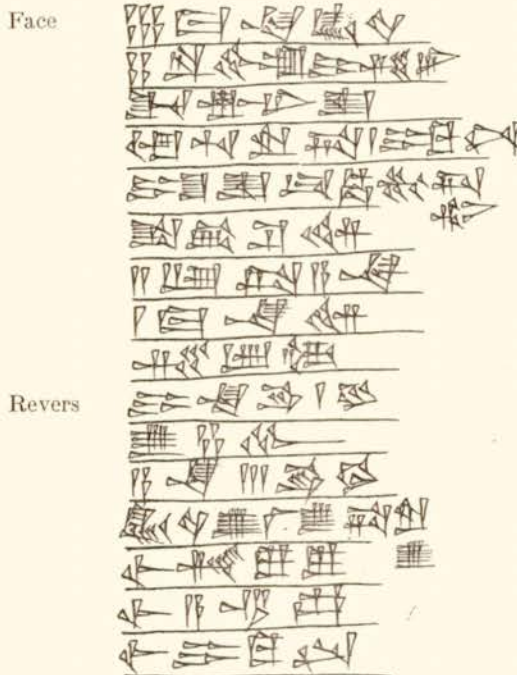
5. Cf. *ZA.*, XVI, p. 354, note 3, et *ISA.*, p. 216, note 3.

pp. 220 et suiv.), on sera amené à évaluer à une génération au moins l'espace séparant Šarrukin d'Urukagina.

#### XIV. LA DATE DES TABLETTES CAPPADOCIENNES

Les tablettes dites cappadociennes forment un ensemble homogène provenant d'un tell appelé Gül-tépé ou Kara-euyuk, situé à 18 kilomètres au nord-est de Césarée<sup>1</sup>. Relativement à l'âge de ces documents les opinions les plus diverses ont été émises. En septembre 1909, j'ai acheté à Constantinople une tablette de ce type qui, pour la première fois, apporte une donnée chronologique. Cette tablette est à enveloppe. Voici les deux textes, celui de la tablette intérieure (1*a*) et celui de l'enveloppe (1*b*).

1*a*



6 ma-na kaspum  
 za-ru-bu-um i-si-ir  
 Da-ak-ni-is  
 à Hu-ru-ta Ḫ I-ku-num

De 6 mines d'argent  
 pur, sur  
 Dakniš  
 et Ḫuruta, Ikún um

1. Cf. *Lettres et contrats*, p. viii.

*i-šu is-du ha-mu-uš-tim*  
*ša Ga-si-im*  
 2 *siqléta a-na*  
 1 *ma-na-im*  
*zi-ib-dam*  
*i-na warḫim 1 kam*  
*ú-za-bu*  
*a-na 3 warḫé<sup>ham</sup>*  
*kaspam ú-lá ú-ta-ru-ú*  
*maḥar Zi-lu-lu*  
*maḥar A-šur-dan*  
*maḥar I-ku-num*

est créancier. A partir de la « quintaine »<sup>1</sup>  
 de Gasum  
 2 sicles par  
 mine  
 en intérêt  
 mensuellement  
 ils ajouteront :  
 avant 3 mois  
 ils ne restitueront pas l'argent<sup>2</sup>.  
 Devant Zilulu  
 devant Ašur-dan  
 devant Ikūnum.

1 b

Face

Revers

1. Pour le sens de *ḥamuštu*, cf. Winckler, *AOF.*, II, p. 91 et suiv. La *ḥamuštu*, ou période de cinq jours, tire peut-être son origine, simplement, de l'application du système sexagésimal à la division du mois. Dans le système sexagésimal suméro-babylonien, la première unité fractionnaire était le sixième (*šusšu*, cf. *OLZ.*, 1909, p. 383) : or la *ḥamuštu* est le sixième du mois de 30 jours.

2. Cette clause est peut-être dans l'intérêt, non du débiteur, mais du créancier. Noter le taux d'intérêt particulièrement élevé : pour une mine 2 sicles par mois ou 24 sicles par an, soit 40 %.

*kunuk Zi-lu-lu kunuk A-šur-dan*  
*kunuk I-ku-num mār El-bā-ni*  
*ša hu-bu-ul Da-ak-ni-iš*  
*ù Hu-ru-ta 6 ma-na*  
*kaspum za-ru-bu-um*  
*iš-du ha-mu-u[š-tim]*  
*ša Ga-si-im 2 šiqlé<sup>ta</sup>*  
*a-na 1 ma-na-im zi-ib-dam*  
*i-na warhim<sup>1 kam</sup> ú-zu-bu*  
*kaspam a-na 3 warhé<sup>kam</sup>*  
*ú-lá ú-ta-ru*

Sceau de Zilulu, sceau d'Ašur-dan,  
 sceau d'Ikúnum, fils d'El-báni,  
 (en attestation) de la dette de Dakniš  
 et Huruta, (à savoir) 6 mines  
 d'argent pur.

A partir de la « quintaine »  
 de Gasum 2 sieles  
 par mine en intérêt  
 mensuellement ils ajouteront :  
 l'argent avant 3 mois  
 ils ne le restitueront pas.

L'enveloppe porte cinq empreintes de sceau dont une seule est au nom de l'un des trois témoins. Voici la légende de ce sceau :



*I-ku-nu-um*  
*mār I-li-ba-n[i]<sup>1</sup>*

Ikúnum  
 fils d'Ili-báni

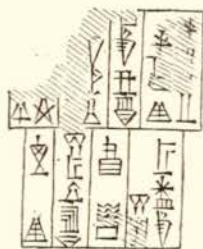
Parmi les quatre autres sceaux, deux seulement présentent des légendes : sur l'un on lit :



*A-mur-A-šir*  
*mār Gimil-A-num*

Âmur-Ašir  
 fils de Gimil-Anum

et sur l'autre :



I. *dI-[b]i-dSin*  
*lugal kal-ga*  
*lu[gal] Uri<sup>ki-ma</sup>*  
*[lugal an-]ub[-da-tab-*  
*tab]-ba*

Ibi-Sin,  
 roi fort,  
 roi d'Ur,  
 roi des quatre régions,

II. *Ur-dLugal-banda(-da)*  
*dub-sar*  
*dumu Ur-nigin-gar*  
*arad-zu*

Ur-Lugal-banda,  
 le scribe,  
 fils d'Ur-nigin-gar,  
 est ton serviteur.

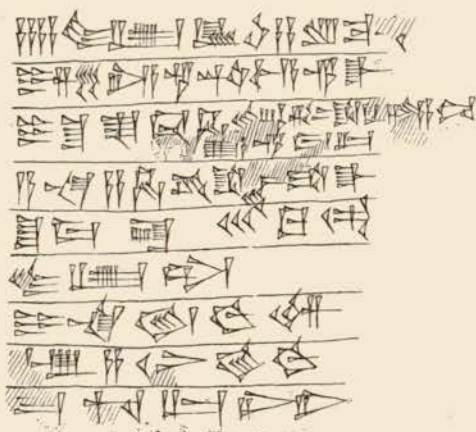
1. Noter que dans le texte ce nom est écrit *El-bā-ni*.

L'emploi d'un cylindre sumérien sur une tablette cappadocienne est assez inattendu et difficile à expliquer. Tout fait croire que ce cylindre est bien contemporain de la tablette sur laquelle il a été roulé : l'hypothèse d'un réemploi tardif est tout à fait improbable. La rédaction de la tablette est donc à placer au temps du règne d'Ibi-Sin ou peu d'années après, et il faut admettre que l'écriture et la langue que nous appelons assez improprement babyloniennes étaient en usage en Cappadoce plus d'un siècle avant la fondation du premier royaume babylonien<sup>1</sup>. Selon toute vraisemblance, dès le troisième millénaire, la région où était employée l'écriture cunéiforme avait atteint à l'Ouest et au Nord l'extension dont témoignent, au second millénaire, les découvertes d'El-Amarna et de Boghaz-keui.

J'ai acquis en même temps que la tablette précédente un autre document du même type : le texte intérieur est reproduit sous 2a et le texte de l'enveloppe sous 2b.

## 2a

Face



Revers



8 1/3<sup>2</sup> siqil kaspam za-ru-ba-a[m]  
i-zi-ir A-šur-dŠamšī(-ši) A-šur-rabi

De 8 sicles 1/3 d'argent pur  
sur Ašur-Šamši Ašur-rabi

1. Ceci confirme la date autrefois assignée par Hilprecht aux tablettes cappadociennes, cf. *Assyriaca*, p. 124, note 1. Voir aussi Pinches, *Annals of Archaeol.*, I, 3, p. 51.

2. Le signe que je lis 1/3 reparait dans Gol., n° 13 (cf. Sayce, *Babyl.*, II, p. 14). Cette tablette est un rapport au sujet de l'emploi d'une somme d'argent : « on m'a remis 10 sicles et demi d'argent : sur cette somme (ša-ba = ina libbim) j'ai remis 4 sicles et demi à Habuala » (ll. 4 à 6) ; suit l'énumération de différents autres paiements qui sont respectivement de 2 sicles et demi, 1 sicle, 2/3 de sicle, fraction  $\alpha$  de sicle, 15 grains. On

<i>i-šu iš-du ḥa-muš-tim sa Huráz-za-num</i>	est créancier. De la « quintaine » de Ḥu-
<i>ú A-šur-ma-lik</i>	râšanum et Ašur-malik
<i>a-na 4 ḥa-am-ša-ti i-ša-gal</i>	jusqu'à 4 « quintaines » il paiera.
<i>šu-ma la eš-ku-ul</i>	S'il ne paye pas
<i>1/3 šiqlam<sup>ta</sup></i>	1/3 de sicle
<i>i-na warḥ<sup>1</sup> kam-im</i>	mensuellement
<i>ú-za-áb waraḥ<sup>kam</sup></i>	(en intérêt) il ajoutera. Mois
<i>ma-ḥu-ur-i-li</i>	de maḥur-ilé <sup>1</sup> ,
<i>li-mu-um</i>	éponymie
<i>ša ga-ti<sup>2</sup> Ṭāba(-ba)-A-šur</i>	de Ṭāba-Ašur.
<i>maḥar Zi-ki-ki<sup>3</sup></i>	Devant Zikiki
<i>maḥar I-ti-A-šur</i>	Devant Itti-Ašur.

## 2b

Face



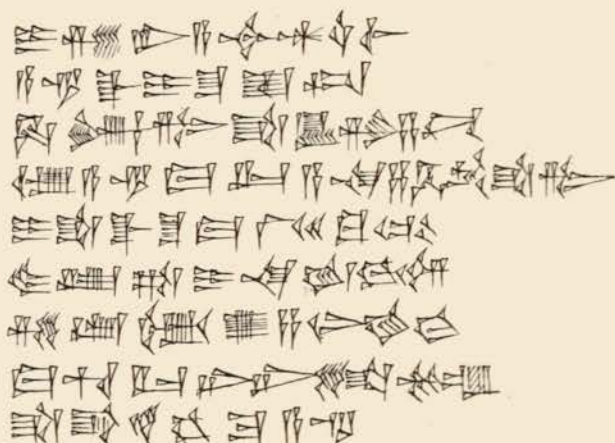
remarquera que ces sommes sont énumérées dans un ordre décroissant. Par suite la fraction  $x$  de sicle est comprise entre  $2/3$  de sicle et 15 grains, c'est-à-dire  $1/12$  de sicle. On ne peut songer qu'à  $1/3$  ou  $1/6$ . La première hypothèse semble la plus probable : le signe en question serait dérivé du signe sumérien qui désignait la petite mine ou le tiers de sicle (cf. *J. Asiat.*, 1909, p. 104). D'après la l. 6 de notre texte, l'emprunteur, au cas où il ne rembourserait pas à l'échéance, doit payer cette fraction de sicle comme intérêt mensuel : cela représenterait annuellement 48 %/o. Noter que dans ces clauses pénales, l'intérêt spécifié peut s'élever jusqu'à 50 %/o ; cf. *Gol.*, n° 5, ll. 5 et suiv. : *šu-ma lá iš-gul a-na e-di-šu ma-na-um 1/2 ma-na kaspam i-ša-tim zi-ib-dam ú-za-áb* « s'il ne paye pas, pour une mine une demi-mine d'argent annuellement en intérêt il ajoutera » (*i-ša-tim* est pour *in šattim*). La même fraction de sicle reparait encore dans un texte publié par Scheil, *Rec. de Trac.*, XVIII, p. 74.

1. Voici un nouveau nom de mois cappadocien. Il est intéressant de constater que le même nom se retrouve en Assyrie sous la forme *maḥur-ilé* (cf. *IV R.*, 39, l. 44 b, et *MDOG.*, n° 22, p. 73). Lire, de même, *waraḥ<sup>kam</sup>* (?) *ma-ḥu-ur-i-li* (*Babyloniaca*, IV, p. 78, l. 7).

2. Cette expression est bien connue par les textes de la première dynastie (cf. Delitzsch, *BA.*, IV, p. 486. Pour la lecture du groupe  $\nabla \nabla$ , noter que  $\nabla$  avec la valeur *ša* est attesté dès l'époque de la première dynastie, cf. les légendes de sceaux, *VS.*, VIII, n° 85, IX, n° 24, 74, etc., où *wardum*  $\nabla$  alterne avec *wardum*  $\nabla \nabla$ , *VS.*, IX, n° 83). Dans les tablettes cappadociennes l'expression *ša ga-ti* (*ša ga-at*) suit souvent *li-mu-um* ; elle n'appartient certainement pas, comme on l'a généralement admis, au nom propre qui suit. Voir : *li-mu-um ša ga-ti A-šur-na-da* (*Gol.*, n° 6, ll. 13 et 14) ; *li-mu-um ša ga-at I-na-Zu-in* (Pinches, *Annals of Archaeol.*, vol. I, 3, p. 60, ll. 6 et 7 ; *I-na-Zu-in* est à lire *Enna-Zu'in*) ; *li-mu-[um] ša ga-ti I-ti-a-bi-im* (Sayce, *Babyl.*, IV, p. 78, ll. 7 à 9).

3. Le même nom est écrit sur l'enveloppe *Zu-ki-ki*.

Revers 



*kunuk A-šir-dŠamšī(-ši)*  
*mār Ī-li-ba-ni*  
*kunuk Zu-ki-ki mār Tāba(-ba)'*  
*kunuk I-ti-A-šur mār Īb-ni-dAdad*  
*8 1/3 šiqil kaspam za-ru-ba-am*  
*i-zi-ir A-šir-dŠamšī(-ši)*  
*A-šur-rabi i-šu is-du*  
*ḥa-muš-tim ša Ḥurāz-za-num*  
*ù A-šur-ma-lik a-na 4 ḥa-am-ša-tim*  
*i-sa-gal su-ma lá eš-ku-ul*  
*1/3 šiqlam<sup>ta</sup> i-na warḥ<sup>1</sup> kam-im*  
*zi-ib-dam ú-za-áb waraḥ<sup>kam</sup>*  
*ma-ḥu-ur-i-lī li-mu-um*  
*ša ga-ti Tāba(-ba)-A-šur*

Sceau d'Ašir-Šamši,  
 fils d'Ili-bāni,  
 sceau de Zukiki, fils de Tāba,  
 sceau d'Itti-Ašur, fils d'Ibni-Adad.  
 De 8 sicles 1/3 d'argent pur  
 sur Ašir-Šamši  
 Ašur-rabi est créancier. De  
 la « quintaine » de Ḥurāšanum  
 et Ašur-malik jusqu'à 4 « quintaines »  
 il paiera. S'il ne paye pas,  
 1/3 de sicle mensuellement  
 en intérêt il ajoutera. Mois  
 de maḥur-ilē. Éponymie  
 de Tāba-Ašur.

L'enveloppe porte trois empreintes de sceaux dont deux sont à légende. Voici l'une de ces légendes :



*A-šir-dŠamšī(-ši)*  
*mār Ī-li-ba-ni*

Ašir-Šamši  
 fils d'Ili-bāni

1. Ou peut-être lire *Ḥi-ba* ?

et voici l'autre :



*Ib-ni-d'Adad*  
*mār I-ti-A-šur*

Ibni-Adad  
fils d'Itti-Ašur

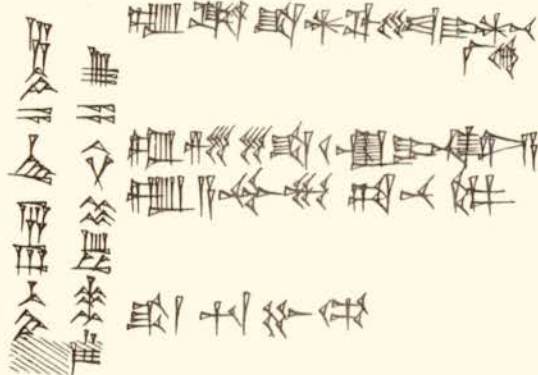
Ces deux sceaux sont l'un celui du débiteur et l'autre celui de l'un des deux témoins<sup>1</sup>. Le sceau anépigraphe appartient sans doute à l'autre témoin.

Voici encore deux tablettes cappadociennes à enveloppe. Celles-ci sont conservées au Louvre. Je ne reproduis que le texte extérieur, les tablettes intérieures étant restées enveloppées.

3

(AM 1485)

Face



Revers

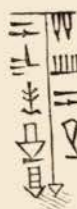


1. Noter que, dans le texte, les noms de *Ib-ni-d'Adad* et *I-ti-A-šur* sont intervertis.

*kunuk* BĀ-šA-<sup>d</sup>Amurrim mār El-be-lá-aḥ  
*kunuk* Zi-li-Ištar mār Na-ni-a  
*kunuk* A-šir-mu-ta-be-el  
 ša ḥu-bu-ul  
 [A-ši]r-mu-ta(-be)-el  
 3 5/6 ma-na kaspam za-ru-ba-am  
 iš-du ḥa-mu-uš-tim  
 ša E-la-ni' ú <sup>d</sup>Šamaš-ba-ni  
 a-na 45 ḥa-am-ša-tim  
 i-ša-gal šu-ma lá (eš-)ku-ul  
 ki-ma a-wa-at ga-ri-im  
 i-na warḥim<sup>kam</sup> a-na ma-na-im  
 ú-za-áb li-mu-um  
 I-ti-A-šur mār Ku-be-i[m]

Sceau de BĀ-šA-Amurrim, fils d'El-pelaḥ,  
 sceau de Šilli-Ištar, fils de Nania,  
 sceau d'Ašir-muttabil,  
 (en attestation) de la dette  
 d'Ašir-muttabil,  
 (à savoir) 3 mines 5/6 d'argent pur.  
 De la « quintaine »  
 d'Élani et Šamaš-bāni  
 jusqu'à 45 « quintaines »  
 il paiera : s'il ne paye pas,  
 selon la parole du juge,  
 mensuellement par mine  
 il paiera intérêt. Éponymie  
 d'Itti-Ašur, fils de Kubum.

Cette tablette porte trois sceaux : l'un est au nom du débiteur :



A-šur-mu-ta-bi-e[l]  
 mār Gimil-A-num

Ašur-muttabil  
 fils de Gimil-Anum

l'autre est au nom de l'un des deux témoins :



Šilli(-li)-Ištar  
 mār Na-ni-a

Šilli-Ištar  
 fils de Nania

le troisième, anépigraphe, appartient sans doute à l'autre témoin.

4

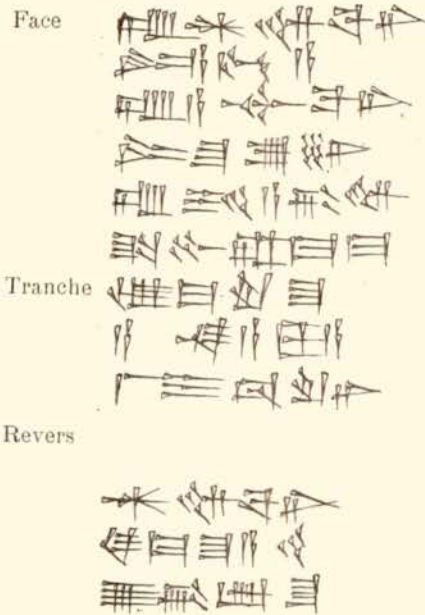
(AM 1486)

*kunuk* <sup>d</sup>Adad-ba-ni  
 mār A-gu-a  
*kunuk* A-šir-ba-ni  
 mār Gimil-Zu-in  
*kunuk* I-ti-a-bi-im<sup>2</sup>

Sceau d'Adad-bāni  
 fils d'Agua,  
 sceau d'Ašir-bāni  
 fils de Gimil-Zuin,  
 sceau d'Itti-abim

1. Ou E-la-li? Cf. Ranke, *Personal Names*, p. 80 a.

2. Ou bien I-din-a-bi-im? Cf. *Lettres et contrats*, p. 53, notes 1 et 2.



*ša Bu-ra-Ma-ma*  
*ù ma-ru-šu*  
*a-na A-ku-a*  
*lá i-du-ru-ni*  
*<sup>d</sup>Adad-ba-ni*  
*ki-ma šu-a-ti*  
*ù-bi-ib-šu*

(en attestation) que Bûra-Mama  
 et ses enfants  
 contre Akua  
 ne se retourneront pas.  
 Adad-bâni  
 est comme lui,  
 il l'a purifié.

La tablette porte trois sceaux, dont l'un est accompagné de la légende suivante :



*I-ku-uš-mu-....*  
*mâr I-ra-am-....*

*I-ku-uš-mu-....*  
 fils de I-ra-am-....

Les deux autres sceaux sont anépigraphes.

Par ce contrat, un certain Adad-bâni semble prendre à sa charge les dettes de son père Agua (var. Akua). Le créancier, Bûra-Mama, et ses enfants s'interdisent de pour-



1. face



2. face



3. face



1. revers



2. revers



3. revers



4. face



5



4. revers

Tablettes Cappadociennes.

suivre Agua : Adad-bâni a pris la place de son père (mot à mot « il est comme lui »), il l'a « purifié ». Que faut-il entendre par cette « purification » ? Le terme employé est *ubbubu*. Le synonyme *ullulu*, dans les textes de la première dynastie, désigne l'acte par lequel un maître libère son esclave<sup>1</sup>. Sans doute Agua, incapable de s'acquitter, était devenu l'esclave de son créancier : son fils le « purifie », c'est-à-dire le libère de la servitude. On trouve un emploi analogue du verbe *ubbubu* dans Gol. n° 8<sup>2</sup> : « Sur les deux mines d'argent qu'Ennam-Aya doit à Ašir-rabi, une demi-mine d'argent, depuis la « quintaine » d'Ašur-bél-awâtim, principal et intérêts, Eradan a reçu : Ili-bâni a payé. Si Ašir-rabi contre Ili-bâni se retourne, Eradan le purifiera (*û-ba-âb-šu*). »

Un texte de Sippar (*CT.*, IV, 22a<sup>3</sup>) peut être rapproché du texte que nous publions : un fils prend à sa charge les dettes de son père ; il est convenu avec les créanciers qu'ils ne pourront exercer sur le père la contrainte par corps (*ul iſabbatu* « ils ne l'appréhenderont pas » ; cf. Meissner, *Ass. St.*, III, p. 38).

On trouvera, sur la planche ci-jointe, une reproduction photographique des quatre tablettes dont le texte vient d'être publié. J'y ai joint un fragment d'enveloppe de lettre (n° 5) que j'ai acquis à Constantinople en même temps que les tablettes 1 et 2. Cette enveloppe porte un sceau dont la légende se lit :



*I-kib-el*  
*mâr A-dar-Istar*

Ikib-el  
fils d'Adar-Ištar

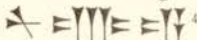
Les sceaux imprimés sur ces documents appartiennent à une classe de cylindres dont il existe d'assez nombreux exemplaires et dont la date et la provenance peuvent désormais être déterminées avec quelque précision. Les représentations sont en majeure partie empruntées à la glyptique suméro-akkadienne. Quelques-unes ont un caractère nettement local. La plus caractéristique est celle du taureau surmonté d'un objet conique : voir les nos 2 et 5. Ward, dans ses *Seal-cylinders*, p. 307 et suiv., a réuni un assez grand nombre d'exemples de cette énigmatique représentation. La divinité au quadrige, ainsi que l'a bien vu M. Heuzey, *Rev. d'Ass.*, VII, p. 116, semble également d'origine cappadocienne. On la trouve parfois accompagnée du taureau à emblème conique, cf. Pinches, *Annals of Archæol.*, vol. I, n° 3, pl. XVII et Ward, *l. c.*, p. 311.

1. Cf. Meissner, *Ass. St.*, III, p. 32 ; Schorr, *Rechtsurk.*, I, p. 11, et Ed. Cuq, *Rev. histor.*, XXXIII, p. 431.  
2. Cf. Peiser, *KB.*, IV, p. 52, n° VI ; Winckler, *AOF.*, II, p. 95 ; Sayce, *Babyloniaca*, II, p. 8.  
3. Mon attention a été attirée sur ce texte par M. Edouard Cuq.


## XV. LES NOMS DE MOIS SUR LES TABLETTES DE DJOKHA

Après Dréhem, Djokha. Des fouilles clandestines, récemment pratiquées à Djokha, ont mis au jour des tablettes qui, comme celles de Dréhem, remontent à l'époque d'Ur. Notons d'abord que cette trouvaille confirme pleinement l'identification autrefois suggérée par Scheil (*Rec. de Trav.*, XIX, p. 63) : Djokha est bien Umma.

Voici quelques tablettes de Djokha<sup>1</sup>. On remarquera qu'elles portent des noms de mois nouveaux. Tous les mois y sont représentés, mais isolés. Des tablettes de même provenance, tout récemment acquises par le Louvre et encore inédites, permettent de rétablir, comme il suit, leur ordre de succession :


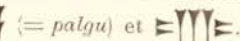
1. *itu še-kin-kud*
2. *itu sig<sup>gis</sup> i-šub ba-gar* (var. *gà-ra*)
3. *itu še-kar(-ra)-gál-la*
4. *itu x<sup>2</sup>*
5. *itu RI*
6. *itu šu-numun*
7. *itu min-AB*
8. *itu é-itu-àš<sup>3</sup>*
9. *itu<sup>d</sup> Ne-gún*
10. *itu ezen<sup>d</sup> Dun-gi*
11. *itu* 
12. *itu<sup>d</sup> Dumu-zi*
13. *itu diri(g)*

Le nom du second mois (« mois où la brique est mise dans le moule ») est identique à celui du troisième mois dans la nomenclature de Nippur (voir ci-dessus p. 87). C'est avec la nomenclature de Lagaš que la nouvelle liste offre le plus de points de contact : cinq noms de mois sont communs aux deux calendriers : *še-kin-kud*, *šu-numun*, mois de (la fête de) *Ne-gún*, mois de la fête de *Dun-gi*, mois de (la fête de) *Dumu-zi*. Mais

1. Quelques-unes de ces tablettes (AO 5650, 5660 à 5662) sont des comptes de rations alimentaires. Comme les tablettes similaires de Tello, elles mentionnent la bière, le *gar* et l'huile, mais elles y joignent le *sum* (oignon) et le  qui semble être ici le sel comestible (?) (voir pour cet idéogramme, *Rec. d'Ass.*, VII, pp. 110 et 111).

2. N° 63 du *Recueil de signes* de Scheil.

3. Ce nom de mois reparait *RTC.*, n° 398. Cette tablette provient sans doute de Djokha : noter ll. 10 et 13 des noms de personne composés avec le nom du dieu-patron d'Umma.

4. A décomposer en  (= *palqu*) et .

il est à noter qu'aucun de ces mois n'occupe la même place dans le calendrier de Lagas et dans celui d'Umma.

Voici les données qui ont servi à reconstituer cette liste de mois :

AO 5676 (face, I, 22-25) compte 12 mois du *še-kin-kud* au mois de *Dumu-zi* et AO 5669 (face, I, 1-4) compte, pour 36 servantes, du *še-kin-kud* au mois de *Dumu-zi* 12.960 journées de salaire, soit 360 journées par servante. Il est donc certain que l'année commençait avec le *še-kin-kud* et se terminait avec le mois de *Dumu-zi*.

Le mois intercalaire *itu diri(g)* était inséré à la fin de l'année ainsi qu'il résulte de AO 5675 (face, I, 1-5), qui du *še-kin-kud* au *diri(g)* compte 13 mois et 9.360 journées de salaire pour 24 ouvriers, soit 390 journées par ouvrier. Même conclusion se tire de AO 5665 (face, I, 1-5).

De *itu ri* au mois de *Dumu-zi*, AO 5674 compte 8 mois (face, II, 28-29), 240 journées de salaire pour deux ouvriers à demi-salaire (rev., IV, 26-29), ou pour un ouvrier à salaire plein (rev., V, 30-32), et 120 journées pour un ouvrier à demi-salaire (rev., V, 37-39). Donc *itu ri* est le 5<sup>e</sup> mois.

AO 5674 (face, IV, 10-20) compte, de *itu ri* au 15<sup>e</sup> jour de *itu é-itu-às*, 525<sup>1</sup> journées de salaire pour trois ouvriers à salaire entier et quatre à demi-salaire, ce qui suppose un intervalle de 105 jours ou 3 mois et 15 jours : *itu é-itu-às* est donc le 8<sup>e</sup> mois. Même conclusion se tire d'un autre passage du même texte (face, III, ll. 7-4 avant la fin), qui de *itu é-itu-às* au mois de *Dumu-zi* compte pour un ouvrier 150 journées de salaire, ce qui correspond à un espace de 5 mois.

AO 5674 compte, de *itu ri* au mois de la fête de *Dun-gi*, 180 journées de salaire pour un ouvrier à plein salaire (rev., V, 33-36), et 720 journées pour huit ouvriers à demi-salaire (rev., V, 14-23), ce qui suppose un espace de 6 mois. Le mois de la fête de *Dun-gi* est donc le 10<sup>e</sup> mois, résultat qui est confirmé par AO 5676 (rev., V, 3-7), qui compte, du 15<sup>e</sup> jour du mois de la fête de *Dun-gi* jusqu'au mois de *Dumu-zi*, 2 mois et 15 jours ou 75 journées de salaire<sup>2</sup>, et par AO 5675 (rev., V, 24-25), qui compte 4 mois du mois de la fête de *Dun-gi* au mois intercalaire.

AO 5675 (rev., IV, 7-9) compte 2 mois de *itu x* à *itu ri* : les deux mois étaient donc consécutifs et *itu x* était le 4<sup>e</sup> mois. Ceci est confirmé par AO 5667 et 5671, qui comptent 16 mois du *še-kin-kud* de l'année de la dévastation d'Urbillu à *itu x* de l'année suivante, et par AO 5668 (face, I, 10-13), qui compte, de *itu x* au 20<sup>e</sup> jour du

1. Le chiffre 5 est en partie effacé.

2. Par contre le même texte (rev., VI, 17-19) compte 4 mois du mois de la fête de *Dun-gi* au mois de *Dumu-zi*, ce qui semble être un lapsus du scribe.

mois de *Dumu-si*, 9.360 journées de salaire pour 36 servantes, soit 260 journées par servante (ce qui correspond à 8 mois et 20 jours).

AO 5674 (face, IV, 21-23) compte, de *itu ri* au mois de *Ne-gún*, 75' journées de salaire pour un ouvrier à demi-salaire, ce qui correspond à un espace de 150 jours ou 5 mois : le mois de *Ne-gún* est donc le 9<sup>e</sup> mois.

AO 5674 compte entre *itu ri* et *itu min-AB* un espace de 3 mois et 135 journées de salaire pour deux ouvriers dont un à demi-salaire (rev., II, 8-12), 22[5] journées pour trois ouvriers dont un à demi-salaire (*ibid.*, 14-20), 675 journées pour treize ouvriers dont onze à demi-salaire (rev., II, 22-III, 2) : *itu min-AB* est donc le 7<sup>e</sup> mois.

AO 5670 (rev., II, 1-4) compte, pour un ouvrier, de *itu é-itu-às* de l'année de la dévastation de *Harši* et *Kimaš* au 7<sup>e</sup> jour de *itu sig giš-i-šub ba-gà-ra* de l'année suivante, 187 journées de salaire, ce qui suppose un espace de 6 mois et 7 jours<sup>1</sup> : le « mois où la brique est mise dans le moule » est donc le 2<sup>e</sup> mois.

Le mois suivant est *itu še-kar-ra-gál-la* ainsi qu'il résulte de AO 5670 (face, I, 15-II, 2), qui compte du 23<sup>e</sup> jour de ce mois, année de la dévastation de *Harši* et *Kimaš*, au 7<sup>e</sup> jour de *itu sig giš-i-šub ba-gà-ra* de l'année suivante, 11.304 journées de salaire pour 36 servantes, soit 314 journées par servante, ce qui représente 10 mois et 14 jours.

Il ne reste à identifier que le 6<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> mois, dont l'un est le *šu-numun* et l'autre le  $\text{𒌦} \text{𒍪} \text{𒍪} \text{𒍪} \text{𒍪} \text{𒍪} \text{𒍪}$ . AO 5663 (face, 1-2) mentionne l'emploi d'ouvriers « du *šu-numun* au mois de la fête de *Dun-gi* », ce qui écarte la possibilité d'attribuer au *šu-numun* la 11<sup>e</sup> place.

Dans le premier lot de tablettes offert au Louvre comme provenant de Djokha, se trouvaient, mélangées aux tablettes de l'époque d'Ur, quatre tablettes d'un type beaucoup plus ancien qui sont publiées ci-dessous (AO 5656 à 5659). Ces tablettes remontent à une époque certainement antérieure à la dynastie d'Agadé. L'année et le mois y sont désignés par un simple numéro d'ordre. Ainsi AO 5657 est daté : 4<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> mois ; AO 5658 : 4<sup>e</sup> année, 7<sup>e</sup> mois, 21<sup>e</sup> jour ; AO 5659 : 5<sup>e</sup> année, 9<sup>e</sup> mois, 23<sup>e</sup> jour. AO 5656 mentionne un patési dont le nom est sémitique. Voici la transcription et la traduction de cette tablette :

FACE 1 *Du-du*

*lù Lugal-zag-pa*

*É-zi nu-banda*

Du-du,

l'homme de Lugal-zag-pa,

É-zi, le nu-banda,

1. Le chiffre 5 est en partie effacé.

2. Dans ce total ne peut être compris un mois intercalaire, car, dans ce cas, *itu sig giš-i-šub ba-gà-ra* prendrait la place du *še-kin-kud*. Cependant, à Lagaš tout au moins, l'année de la dévastation de *Harši* et *Kimaš* avait un mois intercalaire (cf. Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 188).

ba-túm  
 En-na-lum pa-te-si-ge  
 é-sal-a  
 e-na-sum

REVERS 1 mu 12 itu

l'a emmené :  
 Ennalum<sup>1</sup>, le patési,  
 dans le harem<sup>1</sup>  
 le lui a remis.  
 1<sup>re</sup> année, 12<sup>e</sup> mois.

AO 5660, face



AO 5661, face



AO 5662, face



AO 5630, revers



AO 5661, revers



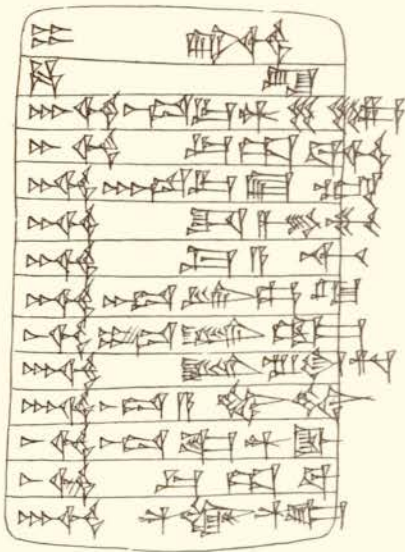
AO 5662, revers



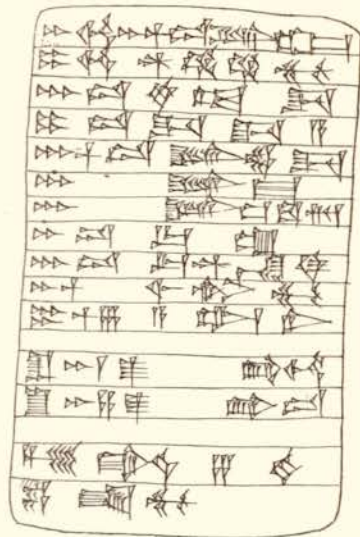
1. Dans ce nom, *lum* est probablement, comme l'a suggéré Jensen, ZA., XX, p. 284, pour *ilum*. Ce serait le même nom que *En-na-ilum* (Dhorme, BA., VI, 3, p. 69). Comparer *Nu-hi-lum* (RTC., n° 363 rev., 2) et *Nu-hi-ilum* (Lettres et contrats, p. 38); *Na-hi-lum* (Gautier, Dilbat, n° XLV, face, l. 5) et *Na-hi-ilum* (*ibid.*, n° XXXIX, rev., l. 1 et 3).

2. Voir *Incent. des tabl. de Tello*, I, p. 25, note 1.

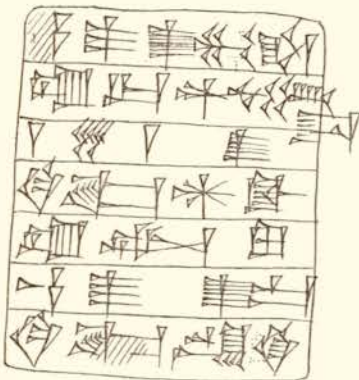
AO 5646, face



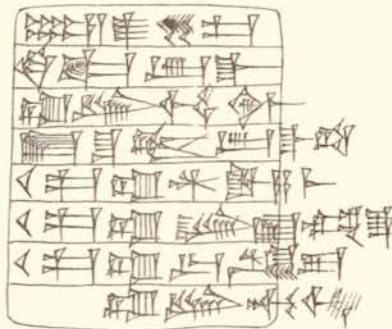
AO 5646, revers



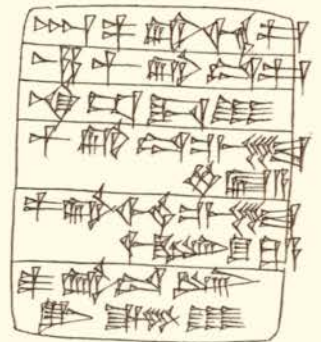
AO 5647, face



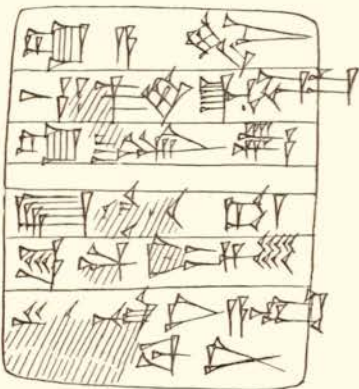
AO 5648, face



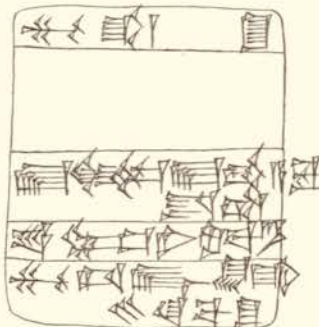
AO 5649, face



AO 5647, revers



AO 5648, revers



AO 5649, revers



AO 5630, face



AO 5651, face



AO 5652, face



AO 5650, revers



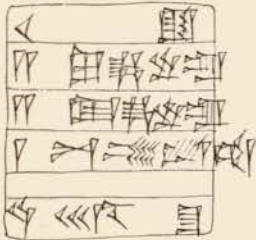
AO 5651, revers



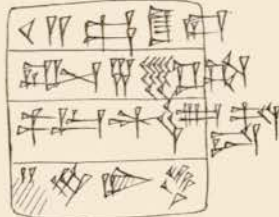
AO 5652, revers



AO 5653, face



AO 5654, face



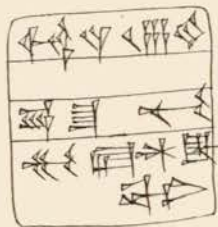
AO 5655, face



AO 5653, revers



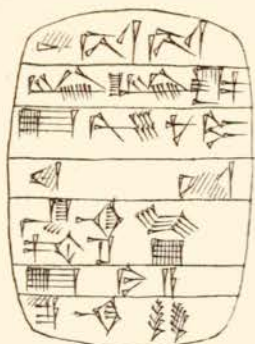
AO 5654, revers



AO 5655, revers



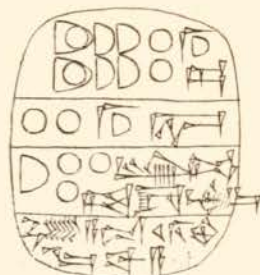
AO 5656, face



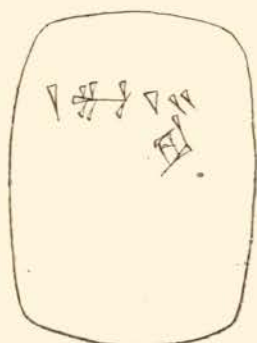
AO 5657, face



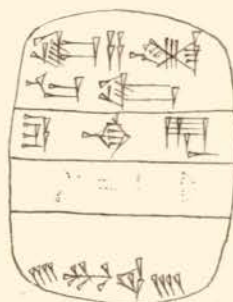
AO 5658, face



AO 5656, revers



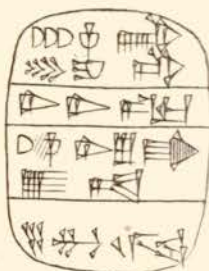
AO 5657, revers



AO 5658, revers



AO 5659, face



AO 5659, revers

